

Les fléaux destructeurs

Les fléaux font partie du processus d'épreuves et d'expiations de notre Planète, atteignant indistinctement les grands et les petits, les riches et les pauvres. Jésus, connaisseur profond des nécessités de l'apprentissage humain, nous avertissait déjà dans le Sermon de la Montagne (Mathieu, 24:6-8) : Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerre. Attention ! Ne vous alarmez pas : il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. Car on se dressera nation contre nation et royaume contre royaume ; il y aura en divers endroits des famines et des tremblements de terre. Et tout cela sera le commencement des douleurs.

Les Esprits Guides nous expliquent que Dieu permet que l'Humanité soit frappée par les fléaux pour la faire avancer plus vite. N'avons-nous pas dit que la destruction est nécessaire à la régénération morale des Esprits qui puisent dans chaque nouvelle existence un nouveau degré de perfection ? Il faut voir la fin pour en apprécier les résultats. Vous ne les jugez qu'à votre point de vue personnel, et vous les appelez fléaux à cause du préjudice qu'ils vous occasionnent ; mais ces bouleversements sont souvent nécessaires pour faire arriver plus promptement un ordre de choses meilleur, et en quelques années ce qui eût exigé bien des siècles.

En vérité, l'homme pourrait éviter la souffrance des fléaux s'il était plus prudent dans ses choix. Dieu, dans son infinie bonté, nous offre d'innombrables instruments de progrès, mais, comme nous sommes encore des êtres imparfaits, nous choisissons de suivre les chemins les plus ardues et difficiles de la vie. Dieu a donné à chacun les moyens de progresser par la connaissance du bien et du mal. C'est l'homme qui n'en profite pas ; il faut bien le châtier dans son orgueil et lui faire sentir sa faiblesse.

Ainsi, les fléaux sont des épreuves qui fournissent à l'homme l'occasion d'exercer son intelligence, de montrer sa patience et sa résignation à la volonté de Dieu, et le mettent à même de déployer ses sentiments d'abnégation, de désintéressement et d'amour du prochain, s'il n'est pas dominé par l'égoïsme.

Il y a deux types de fléaux destructeurs : ceux naturels et ceux provoqués par les hommes. Parmi les fléaux destructeurs, naturels et indépendants de l'homme, il faut ranger en première ligne la peste [et d'autres maladies semblables], la famine, les inondations, les intempéries fatales aux productions de la terre.

Les fléaux destructeurs provoqués par les hommes révèlent la prédominance de la nature animale sur la nature spirituelle et l'assouvissement des passions. Dans l'état de barbarie, les peuples ne connaissent que le droit du plus fort ; c'est pourquoi la guerre est pour eux un état normal. Au sujet des fléaux naturels, tels que les inondations, les intempéries néfastes à la production agricole, les tremblements de terre, les cyclones etc. ; qui causent tellement de victimes, les guides spirituels nous instruisent que ce sont des accidents passagers dans la destinée de la Terre (monde d'expiation), qui cesseront dans le futur, lorsque l'Humanité qui l'habite aura appris à vivre selon les commandements de Dieu, guidés par l'Amour, dispensant ainsi les correctifs de la Douleur.

Ainsi, face au besoin d'évolution, l'homme subit les fléaux qui font partie de la vie. Les fléaux naturels le surprennent, sans qu'il puisse les éviter, malgré son intelligence qui lui donne les moyens de les prévenir et même de remédier à quelques-unes de leurs conséquences.

De temps en temps, ils font des irruptions en défiant sa capacité intellectuelle, et en même temps, ils stimulent en lui des valeurs qu'il doit appliquer pour y remédier et les prévenir. Tant que cette situation ne change pas, ce sont des correctifs moraux, des mécanismes de réparation des maux perpétrés, des ressources de la Vie pour le pousser au progrès sans rétention de l'arrière-garde. Ces innombrables fléaux destructeurs peuvent déjà être prévus et leurs effets pernicioeux réduits, en raison des conquêtes atteintes par l'Humanité.

D'autres, qui étaient des obstacles au progrès et à la santé, ont été minimisés et même vaincus, telle la fertilisation des régions désertiques, l'assainissement des zones contaminées, la correction d'accidents géographiques, la prévention des épidémies qui ont décimé des foules, détruit des pays et des continents entiers, et même, au thérapie préventive des obsessions qui dominaient des groupes et des collectivités.

L'homme a reçu en partage une intelligence à l'aide de laquelle il peut conjurer ou tout au moins grandement atténuer les effets de tous les fléaux naturels ; plus il acquiert de savoir et avance en civilisation, moins ces fléaux sont désastreux ; avec une organisation sociale sagement prévoyante, il pourra même en neutraliser les conséquences, lorsqu'ils ne pourront être évités entièrement. Ainsi pour ces mêmes fléaux qui ont leur utilité dans l'ordre général de la nature et pour l'avenir, mais qui frappent dans le présent, Dieu a donné à l'homme, par les facultés dont il a doué son Esprit, les moyens d'en paralyser les effets. C'est ainsi qu'il assainit les contrées insalubres, qu'il neutralise les miasmes pestifères, qu'il fertilise les terres incultes et s'ingénie à les préserver des inondations ; qu'il se construit des habitations plus saines, plus solides pour résister aux vents si nécessaires à l'épuration de l'atmosphère, qu'il se met à l'abri des intempéries ; c'est ainsi enfin que, petit à petit, le besoin lui a fait créer les sciences, à l'aide desquelles il améliore les conditions d'habitabilité du globe, et augmente la somme de son bien-être.

L'homme devant progresser, les maux auxquels il est exposé sont un stimulant pour l'exercice de son intelligence, de toutes ses facultés physiques et morales, en l'incitant à la recherche des moyens de s'y soustraire. S'il n'avait rien à craindre, aucune nécessité ne le porterait à la recherche du mieux ; son esprit s'engourdirait dans l'inactivité ; il n'inventerait rien et ne découvrirait rien. La douleur est l'aiguillon qui pousse l'homme en avant dans la voie du progrès.

Les fléaux destructeurs provoqués par l'homme représentent, comparés aux fléaux naturels, une grave infraction à la loi de Dieu. Nous savons que, de toutes les souffrances de la Terre, les maux les plus nombreux sont ceux que l'homme se crée par ses propres vices, ceux qui proviennent de son orgueil, de son égoïsme, de son ambition, de sa cupidité, de ses excès en toutes choses : là est la cause des guerres et des calamités qu'elles entraînent, des dissensions, des injustices, de l'oppression du faible par le fort, enfin de la plupart des maladies. Dieu a établi des lois pleines de sagesse qui n'ont pour but que le bien ; l'homme trouve en lui-même tout ce qu'il faut pour les suivre ; sa route est tracée par sa conscience ; la loi divine est gravée dans son cœur ; et, de plus, Dieu les lui rappelle sans cesse par ses messies et ses prophètes, par tous les Esprits incarnés qui ont reçu mission de l'éclairer, de le moraliser, de l'améliorer, et, en ces derniers temps, par la multitude des Esprits désincarnés qui se manifestent de toutes parts. Si l'homme se conformait rigoureusement aux lois divines, il n'est pas douteux qu'il éviterait les maux les plus cuisants et qu'il vivrait heureux sur la terre. S'il ne le fait pas, c'est en vertu de son libre arbitre, et il en subit les conséquences.

Mais Dieu, plein de bonté, a placé le remède à côté du mal, c'est-à-dire que du mal même il fait sortir le bien. Il arrive un moment où l'excès du mal moral devient intolérable et fait éprouver à l'homme le besoin de changer de voie ; instruit par l'expérience, il est poussé à chercher un remède dans le bien, toujours par un effet de son libre arbitre ; lorsqu'il entre dans une route meilleure, c'est par le fait de sa volonté et parce qu'il a reconnu les inconvénients de l'autre route. La nécessité le contraint donc à s'améliorer moralement en vue d'être plus heureux, comme cette même nécessité l'a contraint d'améliorer les conditions matérielles de son existence.

Ceci explique les tragédies qui, venant d'on ne sait où, s'abattent sur des individus et des collectivités. En vérité, ces souffrances douloureuses, qui prennent la forme de fléaux destructeurs, font partie de la programmation réincarnatoire, et représentent, en dernière analyse, des mesures de réajustement spirituel devant Dieu. Ce sont des afflictions qui remontent aux actions du passé, dans d'autres réincarnations. Cependant, en vertu de l'axiome que tout effet a une cause, ces misères sont des effets qui doivent avoir une cause ; et dès lors qu'on admet un Dieu juste, cette cause doit être juste. Or, la cause précédant toujours l'effet, puisqu'elle n'est pas dans la vie actuelle, elle doit être antérieure à cette vie, c'est-à-dire appartenir à une existence précédente. D'un autre côté, Dieu ne pouvant punir pour le bien qu'on a fait, ni pour le mal qu'on n'a pas fait, si nous sommes punis, c'est que nous avons fait le mal ; si nous n'avons pas fait le mal dans cette vie, nous l'avons fait dans une autre. C'est une alternative à laquelle il est impossible d'échapper, et dans laquelle la logique dit de quel côté est la justice de Dieu.

De tous les fléaux destructeurs, provoqués par l'incurie et l'imprévoyance humaine, la guerre est certainement la plus douloureuse. Cependant, à mesure que l'homme progresse, elle devient moins fréquente, parce qu'il en évite les causes ; et quand elle est nécessaire, il sait y allier l'humanité. Malheureusement, l'être humain n'est pas encore préparé pour vivre en paix, de mode que la guerre représente, à côté des graves tragédies, un douloureux processus de conquête de liberté et de progrès.

Dans ce sens, la principale cause de la guerre réside dans le retard des individus et des sociétés humaines, d'où dérivent les passions désordonnées qui prennent un caractère violent et qui, par leur impétuosité, produisent les conflits qui ensanglantent les pages de l'histoire de l'Humanité. Dans le futur, quand la Terre passera définitivement dans la catégorie de monde de régénération, et que la Planète sera libérée des expiations, les guerres seront bannies. Mais, cela n'arrivera effectivement que lorsque les hommes comprendront la justice et pratiqueront la loi de Dieu ; alors tous les peuples seront frères.

Ainsi, la guerre monstrueuse aux mille visages qui commence dans l'égoïsme de chacun, qui se matérialise dans la discorde au sein du foyer et se prolonge dans l'intolérance de la foi, dans la vanité de l'intelligence et dans l'orgueil des races, en se nourrissant de sang et de larmes, de violence et de désespoir, de haine et de rapine, si cruelle entre les nations super civilisées du XX^e siècle [et du siècle actuel], alors qu'elle l'était déjà dans la cour obscure de Ramsès II – ne disparaîtra que lorsque le divin illuminera le cœur humain et que les habitants de la Terre s'aimeront comme des frères.